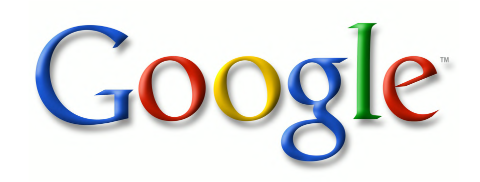
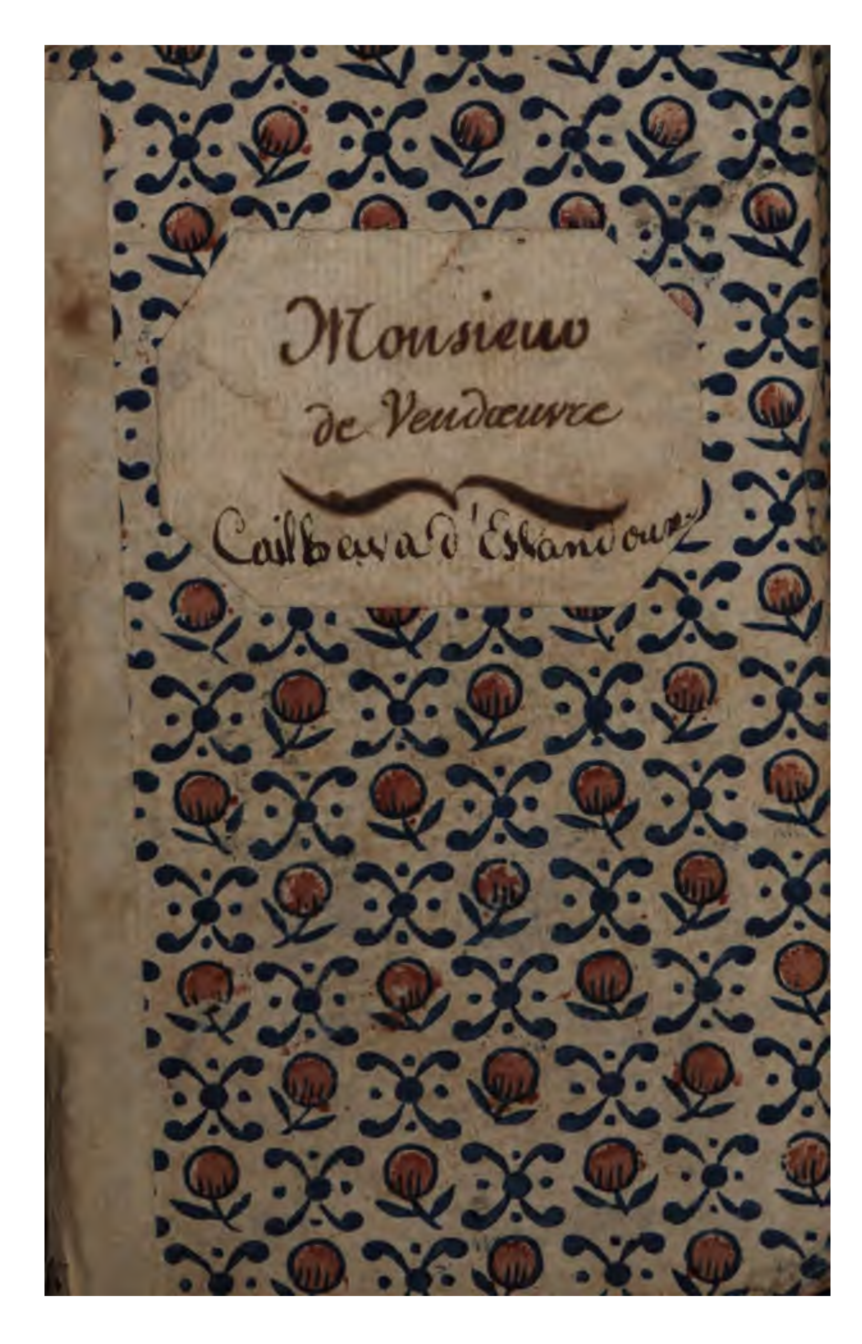



Monsieur
de Vendœuvre
Caillebeau d'Estandoux



LE TUTEUR DUPÉ,

COMÉDIE

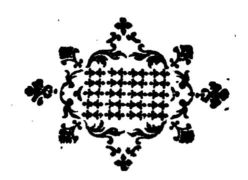
En cinq Actes, & en Prose;

Sujet tiré de Plaute *Acte deuxième du Soldat Fanfaron.*

Par M. CAILHAVA D'ESTANDOUX.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le 30 Septembre 1765.

Prix trente sols.



A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. D. CC. LXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

ÉPITRE
A
MADAME LA MARQUISE
DE VILLEROY,

MADAME,

Excité par votre suffrage, j'ai ôsé travailler dans un genre presque oublié, mais dont vous connaissez tout le prix; vous avez daigné, MADAME, *comme le Public indulgent, applaudir & rire aux Représentations de ma Comédie: je reçois un plus grand bienfait encore, c'est la liberté de vous en faire un hommage.*

Je suis avec le plus profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
CAILHAVA D'ESTANDOUX.

PERSONNAGES.

M. RICHARD, Tuteur, & amoureux d'Emilie.	*M. Bonneval.*
M.me ARGANTE, Tante d'Emilie.	*M.de Drouin.*
EMILIE, Amante de Damis.	*M.lle Doligny.*
DAMIS, Amant d'Emilie.	*M. Molé.*
MARTON, femme de chambre d'Emilie.	*M.me Bellecour.*
MERLIN, Valet de M. Richard.	*M. Préville.*
Le NOTAIRE.	*M. Dauberval.*
Son CLERC.	*M. Bouret.*
GREGOIRE, Jardinier de Richard.	*M. Paulin.*

La Scène est à la Campagne, près d'un Village aux environs de Paris. Le fond du Théâtre représente deux Maisons contiguës; mais d'une Architecture différente: les deux portes sont éloignées l'une de l'autre.



LE TUTEUR DUPÉ,
COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MERLIN (*seul.*) *Il sort de la maison de M. Richard.*

MA foi, mon cher Merlin, je crois que la fortune veut se réconcilier avec le mérite. Ce matin, je plaçais une table dans l'appartement d'Emilie; au bruit dont le mur a retenti, j'ai jugé qu'il étoit creux. Ces deux Maisons

de campagne ont appartenu à un certain Mondor, riche avâre : les avâres cachent ordinairement leur argent ; la mort les surprend ; leur trésor appartient à celui qui le découvre. Je crois avoir trouvé celui de Mondor, & je n'attends, pour le changer de logement, qu'un instant favorable. Je savoure déja tous les plaisirs que donnent les richesses. Quel train ! quels équipages ! Je veux faire envier mon sort par mes anciens maîtres...... Voici Marton ; courrons lui faire part d'un bonheur que je veux partager avec elle...... Alte-là ; différons encore : les femmes n'ont pas assez de prudence pour taire toutes leurs bonnes fortunes.

SCENE II.

MERLIN, MARTON.

MERLIN.

BON jour, la Reine des Soubrettes. Peut-on sçavoir ce que tu viens de faire dans cette Maison voisine de la nôtre?

MARTON.

Monsieur Richard, mon Maître & le tien, est allé avec son Jardinier dans le Village; je profite de son absence pour négocier certaine affaire dont je veux te faire part.

MERLIN.

Avant tout, écoute-moi: J'ai un pressentiment secret que je vais faire fortune; & je voudrais.....

MARTON.

Et moi, je viens te proposer le moyen de réaliser ton pressentiment. Veux-tu gagner deux mille écus?

MERLIN.

La peste! Trois mille, s'il le faut.

MARTON.

Te sens-tu le talent nécessaire pour tromper un vieux Tuteur amoureux, & servir deux jeunes Amans?

MERLIN.

C'est mon fort que l'adresse & l'industrie. Je n'ai jamais eu d'autre héritage de mes Ancêtres, qui se sont tous distingués dans cette carrière; & je n'ai fait d'efforts que pour marcher dignement sur leurs traces.

MARTON.

Cette noble émulation me plaît, & je vais t'apprendre bien des choses.

MERLIN.

Fais-moi une exposition claire & simple de l'état où sont les affaires ; nous marcherons plus uniment.

MARTON.

Mondor à qui appartenaient ces deux Maisons, laissa en mourant deux Nièces jumelles, qui, par parenthèse, se ressemblent parfaitement par la taille & les traits, mais point du tout par le caractère.

MERLIN.

On m'en a dit quelque chose.

MARTON.

Mondor confia Hortense à Madame Argante sa sœur, & Emilie à M. Richard ton vieux Maître. Il donna à chaque Nièce une de ces Maisons ; & laissa à ton Patron par son testament le reste de sa fortune, pour la leur partager quand elles se marieront, avec la clause expresse, que si l'une se marie sans l'aveu de M. Richard, sa part sera donnée à l'autre.

MERLIN.

Je vois avec chagrin que le consente-

ment du Tuteur eſt très-néceſſaire. Pourſuis.

MARTON.

Ton Maître, obligé de voir ſouvent ſa Tante, s'offrit à elle pour Epoux : la Dame, qui depuis long-tems cherchait un ſecond mari, accepta l'offre ; & Richard promit par écrit d'épouſer dans deux mois.

MERLIN.

Je commence à deviner : Au bout de ce tems, il n'en voulut rien faire ?

MARTON.

Non. Il compara les charmes de Madame Argante qui a ſoixante ans, avec ceux d'Emilie ſa Pupille, qui n'en a que dix-huit ; toute comparaiſon faite, il donna la préférence à la Nièce.

MERLIN.

Et la Nièce compare les agrémens de quelque jeune homme, avec les déſagrémens de mon antique Maître ; toute comparaiſon faite, elle donne la préférence au jeune homme ? Cela ſe devine encore.

MARTON.

Ah ! Merlin, elle aime Damis, un jeune Marquis, mais un Marquis..... comme on n'en voit point : Il n'eſt ni ſuffiſant, ni lé-

ger, ni étourdi, ni pétulant; il a de l'esprit ſans que ce ſoit aux dépens du bon ſens; il eſt brave, & d'une illuſtre naiſſance. Croirais-tu qu'il ne parle jamais de ſes Ancêtres, ni de ſa valeur ?

MERLIN.

Peut-être paye-t-il exactement ſes dettes ?

MARTON.

Il fait mieux, il n'emprunte jamais.

MERLIN.

Oh diable ! Tu dis vrai; c'eſt le phœnix des Marquis.

MARTON.

Il apprend que M. Richard nous a fait quitter Paris, il vole ſe jetter aux pieds de la Tante. La Dame à ſon tour lui conte ſes chagrins; ils forment de concert le deſſein de s'oppoſer aux projets amoureux de ton Maître; & ils ſont arrivés ce matin dans cette Maiſon, dont Madame Argante jouit, comme Tutrice d'Hortenſe.

MERLIN.

Cette Hortenſe eſt-elle du voyage ?

MARTON.

Non: on la laiſſe dans le Couvent, juſqu'à ce qu'un parti ſe préſente.

MERLIN.

Dis-moi, pourquoi Madame Argante, en vertu de la promesse de M. Richard, n'essaye-t-elle point de se faire épouser par force ?

MARTON.

Elle différe toujours, parce que le Public a, dit-elle, mauvaise opinion des attraits d'une femme obligée de plaider pour avoir un Epoux.

MERLIN.

Elle a raison, & le Public aussi.

MARTON.

Enfin, si tu peux unir Emilie au Marquis, & la Tante à ton vieux Maître, on te promet deux mille écus.

MERLIN (*gravement.*)

Puisque M. Richard a promis d'épouser Madame Argante, puisque les deux jeunes Amans s'aiment de bonne foi, tous les coeurs bien placés doivent s'intéresser au succès de ces deux mariages. Je conclus donc, je veux, je prétends qu'ils soient terminés au plutôt; & je puis, sans blesser ma Philosophie, faire mes efforts pour leur réussite.

MARTON.

Richard sçait que la Tante est ici, il a défendu à Emilie & à moi d'aller chez elle; mais il ignore l'arrivée de son Rival qui se cache avec soin, & a laissé ses gens dans le Village.

MERLIN.

La précaution est bonne.

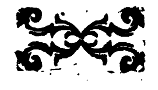
MARTON.

Avant le retour du Tuteur, il faut procurer une entrevue aux jeunes Amans, qui ne se sont point vûs depuis quinze grands jours. Damis va se rendre ici, je l'attends; cours dire à ma Maitresse qu'elle peut y venir sans crainte.

MERLIN.

De grand cœur.... (*à part.*) Fortune, tu ne sers jamais à demi! Pendant l'absence d'Emilie, je pourrai plus commodément enlever mon cher Trésor.

(*Il s'en va.*)



SCENE III.

MARTON, DAMIS, EMILIE *vient ensuite.*

DAMIS.

Eh bien ! Marton, te devrai-je mon bonheur ?

MARTON.

J'ai deux bonnes nouvelles à vous apprendre : Merlin est de notre parti, & Mademoiselle Emilie va paraître.

DAMIS.

Juge de ma reconnoissance par la grandeur du service que tu me rends.... Voici ta belle Maitresse, mon cœur vole au-devant d'elle.

EMILIE.

Ah ! Damis, je tremble qu'on ne nous surprenne.

MARTON.

Ne craignez rien. Jamais Soubrette ne sçut mieux faire sentinelle ; j'ai servi toute ma vie chez des maris jaloux.

DAMIS.

Belle Emilie, que votre départ m'a causé de chagrins !

EMILIE.

Je vous vois, & j'oublie les miens.

DAMIS.

Rassûrez-moi, de grâce. L'absence, si cruelle aux Amans, ne m'a-t-elle pas été fatale ? Et m'aimez-vous toujours ?

EMILIE.

Au point que les obstacles mêmes qu'on oppose à ma tendresse, ne sçauraient l'accroître davantage.

DAMIS.

Que je suis flatté de vos bontés ! & que mon âme sçait bien les aprécier !

MARTON.

Avez-vous oublié qu'il y a dans le monde des Tuteurs jaloux & bisarres, un Richard enfin ?

EMILIE.

Hélas ! non.

DAMIS.

Le cruel nous fait trop vivement sentir son existence.

MARTON.

Profitez donc des seuls momens qu'il

vous laisse ; & songez aux moyens de vous dérober à sa tyrannie.

DAMIS.

Mon parti est pris. Madame Argante protége notre amour, allons la prier de couronner mes vœux.

EMILIE.

Mais que pourra-t-elle faire ? Oubliez-vous qu'en me mariant sans l'aveu de mon Tuteur, je perds la douceur de vous faire partager des biens......

DAMIS.

Eh ! que m'importent vos richesses ? Pouvez-vous croire que je regrette rien, si j'ai le bonheur de vous posséder ?

EMILIE.

Votre désintéressement me touche : mais puisqu'en naissant, la fortune m'a favorisée, pourquoi renoncerais-je au plaisir de vous en faire part ?

DAMIS.

Secondez du moins ma tendre impatience : volons auprès de Madame Argante, & cherchons avec elle les moyens de persuader, ou de vaincre votre Tuteur.

EMILIE.

Allons ; puissions-nous y réussir !

MARTON.

Que les Amans ſont imprudens ! Arrêtez. Il y a long-tems que M. Richard eſt ſorti, il peut revenir dans la minute ; il vous a défendu de voir votre Tante : Aurai-je le tems, malgré ma vigilance, de vous avertir ; & vous, de rentrer ſans qu'il vous voye ? Sa jalouſie lui fera naître mille ſoupçons ; il éclairera déſormais ſi bien toutes vos démarches, que vous ne pourrez plus vous parler, pas même vous écrire.

EMILIE.

Ah ! tu me fais frémir !

DAMIS.

Ma chere Marton ! ....

MARTON.

Mon cher Monſieur, je vous parais cruelle ; & non, non, je ne le ſuis point. Attendez un inſtant plus favorable ; la prudence l'exige. Mais voici Merlin : qu'il a l'air triſte !



SCENE IV.

ACTEURS PRÉCÉDENS. MERLIN.

MERLIN (*sanglotant.*)

AH ! tendres Amans, que vous êtes heureux !

DAMIS.

Nous, Merlin ?

MERLIN.

Vous-mêmes. Je viens vous annoncer la plus agréable des nouvelles.

EMILIE.

Le moyen de te croire, si tu pleures toujours ?

MERLIN.

Réjouissez-vous, vous dis-je ; & laissez-moi sangloter à mon aise.

DAMIS.

Que ce ton lamentable s'accorde mal avec les heureuses nouvelles que tu viens, dis-tu, nous annoncer !

MERLIN.

Hélas ! j'ai un chagrin ...... si chagrinant.....

EMILIE.

Explique toi, je te prie.

DAMIS.

Apprends-nous pourquoi nous devons nous réjouir ?

MARTON.

Dis-moi le sujet de tes larmes.

MERLIN.

Je vais vous satisfaire tous trois; en vous racontant mon aventure, vous rirez de ce qui vous paraîtra plaisant; je gémirai des coups dont le destin barbare accable le héros de l'histoire.

DAMIS.

Allons, dépêche toi.

MERLIN.

Mille circonstances m'ont fait croire qu'un des murs de la chambre de Mademoiselle recelait un trésor; je m'étais livré d'avance au plaisir de m'en faire une possession. Je viens de lever la tapisserie; je travaillais avec un soin, une ardeur infatigable ! hélas, & mille fois hélas ! c'est ici que votre joie & mes larmes doivent

redoubler. Félicitez-vous & plaignez l'infortuné Merlin.

EMILIE.

Achève vîte.

MERLIN.

Au lieu de ce cher, de ce précieux Trésor, j'ai trouvé une porte pratiquée avec beaucoup d'art, qui donne dans la maison, & dans l'appartement de Madame Argante.

DAMIS.

Hé bien ! Merlin ?

MERLIN.

Hé bien ! ne voyez-vous pas la facilité que cela vous donne pour vous entretenir en dépit.....

DAMIS.

Il a raison. Ah ! ma chere Emilie ! Ah ! mon cher Merlin ! Quel bonheur !

EMILIE.

Quelle joie !

MERLIN.

Quel coup affreux ! Ah, fortune !

MARTON.

Ma foi, je ne sçais sur quel ton le prendre.

DAMIS.

Par ce moyen nous pourrons nous voir & nous parler à toute heure du jour en pré-

fence de votre Tante ; mon cher Merlin, je ne veux pas qu'une si heureuse découverte soit infructueuse pour toi : tu seras content : crois de plus, qu'au lieu de deux mille écus que je t'ai fait promettre, je t'en donnerai quatre mille, si tu réussis à m'unir avec Emilie.

MERLIN.

Quatre mille écus !

DAMIS.

Oui.

MERLIN.

Oui ? Je suis aussi content que vous, Monsieur. Vos propos sont bien consolans : je vais rêver à vos affaires.

MARTON.

Et moi je veux te seconder.

EMILIE.

Comptez tous deux sur ma reconnaissance.

MARTON.

Et vous, sur notre zèle ; allons surprendre agréablement Madame Argante. Toi, va faire sentinelle sur la route qui doit conduire ici M. Richard.

SCENE V.

MERLIN. (*seul.*)

ALLONS, Merlin ; du courage, de la vivacité mon ami ; de la tête ; il faut se signaler ici ; les douze mille livres que Damis me promet sont au moins douze mille raisons qui prouvent que Monsieur Richard doit être dupé ; cela est fort bien calculé : mais la chose a ses difficultés. Notre patron n'est pas homme d'esprit, j'en conviens ; en revanche, il croit en avoir beaucoup ; il est fort attaché à ses opinions : il faut bien de l'adresse & du ménagement pour le faire changer d'avis, sans blesser son amour-propre. Allons, allons : ces difficultés ne sçauraient me rebuter ; on est bien fort quand on connaît le faible de son adversaire ; & si d'ailleurs je manque de ressources, l'Amour & l'intérêt sçauront bien m'en procurer.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MERLIN, RICHARD.

MERLIN.

MONSIEUR Richard marche ſur mes pas ; rentrons avant qu'il ne me voye.

RICHARD.

Ah ! Madame Argante, vous me jouez de ces tours ! vous avez beau faire, je ne ſuis pas opiniâtre ; mais quand j'ai réſolu quelque choſe, plus on me contredit, moins j'en démords.

MERLIN *à part.*

Il murmure.

RICHARD.

J'entreprends un long & pénible voyage ; je m'éloigne de Paris de quatre

mortelles lieues pour fuir les ennemis de mon repos ; ils viennent me troubler ici ! oh ! c'est trop fort.

MERLIN.

Les affaires vont mal ; courons vîte séparer nos amans.

RICHARD.

Merlin, te voilà ? Eh ! Merlin, Merlin, écoute.

MERLIN.

Excusez, Monsieur, je ne vous appercevais pas. . . . . (*à part.*) Il est pourtant nécessaire que je rentre avant lui.

RICHARD.

Merlin, je suis content de toi ; tu es toujours de mon avis.

MERLIN.

Par ce moyen, je suis sûr d'être du parti de la raison. . . . Permettez. . . .

RICHARD (*l'arrêtant.*)

Le bon Sujet ! Je veux te donner. . . .

MERLIN.

Quelques louis ?

RICHARD.

Fi ! tu n'as pas l'âme mercénaire : il faut te récompenser plus noblement.

MERLIN.

Peste ! voyons.... Ah ! la générosité est la premiere des vertus, & vous la possédez.

RICHARD.

Je veux te donner... toute ma confiance.

MERLIN.

Monsieur, en vérité..... l'honneur que vous me faites me pénètre..... votre confiance est un bien.... j'en ferai bon usage.

RICHARD.

Mon pauvre Merlin ! il est une personne dont l'arrivée m'allarme beaucoup.

MERLIN. (*à part.*)

Auroit-il appris l'arrivée du Marquis ?.. ! (*haut.*) Ah ! Monsieur, il faut convenir que Madame Argante est bien acharnée après vous.

RICHARD.

Ce n'est pas ce qui me fait le plus de peine ; elle est arrivée, m'a-t-on dit, avec un jeune homme, & j'ai reconnu dans le Village la livrée de Damis.

MERLIN.

Tout est perdu.

RICHARD.

RICHARD.

Non, tout n'eſt pas perdu ; ils ſeront adroits s'ils réuſſiſſent à ſe parler.

MERLIN.

Aſſurément, vous y avez mis bon ordre.

RICHARD.

Je ne veux pas aller chez Madame Argante, crainte d'éclater. Va lui dire de ma part qu'elle & ſon Marquis ſont venus fort inutilement. Ajoute que je ſerais déja le mari d'Emilie, ſi je n'attendais mon frere pour aſſiſter à mes noces.

MERLIN.

Vous ſacrifiez vos plaiſirs à l'amitié fraternelle, cela eſt édifiant ! on voit que vous tenez du bon vieux tems.

RICHARD.

Il eſt mon aîné, n'a point d'enfans ; & je compte être ſon héritier.

MERLIN (*à part.*)

Je me trompais, ſon amitié eſt du ſiecle.

RICHARD.

Il m'a prié de l'attendre deux jours ;

aussi-tôt après son arrivée, j'épouse; tu peux l'assurer à Madame Argante. Pars.

MERLIN.

Très-volontiers.

RICHARD (*le retenant.*)

Non; attends encore; voyons ce que veut Grégoire, avec cet air effaré.

SCENE II.

ACTEURS PRÉCÉDENS. GREGOIRE.

GREGOIRE (*d'un air essoufflé.*)

OUF! Morgué, si vous sçaviez ce que j'sçavons, vous creveriez de rage.

RICHARD.

Qu'est-ce? il m'allarme.

MERLIN.

Il m'allarme aussi: je suis ravi de n'être pas rentré. Sçachons.....

GREGOIRE.

Comme je revenions de par là-bas.... attendez.... m'est avis que je chantions...

RICHARD.

Eh! bourreau, que fait ton chant à ce que tu veux me dire?

GREGOIRE.

Morgué, un tantinet de patience : comme vous vous échauffez sans rian sçavoir ! vous vous échaufferez bian plus, quand vous sçaurez ce que j'ons vû.

MERLIN (*à part.*)

Je suis à la torture.

RICHARD.

Parle donc vîte.

GREGOIRE.

Hé bien ! morgué, j'ons vû darriere les vîtres de Madame Argante la phisolomie d'un jeune Monsieur, & celle de Mademoiselle Emilie.

MERLIN (*à part.*)

Ah ! le coquin nous perd.

RICHARD.

Après les défenses que je lui ai faites d'aller chez sa tante !

GREGOIRE.

Tenez, not'Maître, je vous conseillons de bonne amiquié de laisser cette Jeunesse-là tranquille.

RICHARD.

Le traître a la manie de donner des conseils.

GREGOIRE.

Et vous celle de n'en vouloir recevoir aucun.

RICHARD.

Tais-toi ; & courons tous surprendre Emilie.

MERLIN.

Ahie ! ... Tout beau, Monsieur, tout beau ; un peu de sang-froid.

RICHARD.

Du sang-froid, quand on m'assassine !

MERLIN.

Je ne suis pas moins intrigué que vous.

RICHARD.

Volons donc...

MERLIN (*le retenant.*)

Me préserve le Ciel de vous donner des conseils, comme Grégoire : mais je vous prierai de réfléchir sur le projet que vous formez.

RICHARD.

Comment ! mon idée n'est-elle pas bonne ?

MERLIN.

Excellente, divine ; & votre trouble vous empêche d'en voir toute la bonté.

RICHARD.

Je le croirois assez.

MERLIN.

Pour peu que vous vouliez réfléchir, vous pouvez en tirer un meilleur parti. Vous verrez que, si nous entrons tous en désordre chez Madame Argante, Emilie peut se glisser dans l'appartement de sa tante, de-là dans la cour, gagner la grande porte, sortir de la maison, rentrer chez vous, & soutenir que Grégoire s'est trompé. Au contraire, pour qu'elle n'eût pas le mot à dire, Grégoire devrait aller doucement à la porte de son appartement, écouter si effectivement elle n'y est point.

GREGOIRE.

Oh! morgué, j'en suis sûr.

MERLIN.

N'importe, j'irai, moi, fort vîte, voir ce qui se passe chez Madame Argante: Pendant ce tems-là vous resterez ici, les yeux attachés sur ces deux portes; & par ce moyen je défie qu'on puisse vous en faire accroire.

RICHARD.

En effet, en réfléchissant un peu, je vois tout cela.

MERLIN.

Je vous le disais bien ; ce n'est qu'une suite de ce que vous avez d'abord imaginé : voilà l'effet d'une bonne pensée ; elle en fait naître mille autres.

RICHARD.

Ce garçon-là s'est bien formé depuis qu'il est à mon service !

MERLIN.

Si cependant vous trouvez plus à propos que nous allions tous ensemble chez Madame Argante....

RICHARD.

Non ; je ne suis pas assez imprudent.

MERLIN.

Ne perdez donc pas ces deux portes de *(à Grégoire.)* vue.... Souviens-toi que tu dois marcher fort doucement ; .... & moi, fort vîte.

SCENE III.

RICHARD (*seul, les yeux attachés sur les deux portes.*)

PARBLEU ! de cette façon je défie Emilie de rentrer sans que je la voye... La perfide ! voyons comme elle fera pour

s'excuser. Personne ne sort encore ; cependant Emilie est avec mon rival... Je suis sur les épines, j'étouffe, je suis mort... Ah ! je renais, Emilie étoit chez elle ; Grégoire s'est trompé.

SCENE IV.

RICHARD, EMILIE, MARTON, GREGOIRE (*sortant tous trois de chez Richard.*)

GREGOIRE.

MORGUÉ, jarnigué, tatigué, si Mademoiselle n'est pas sorciere, je sommes un sot. Stapendant.... (*Il regarde les deux maisons.*)

EMILIE.

Quoi ! Monsieur ; est-ce vous qui ordonnez à Grégoire de faire sentinelle jusques dans mon appartement ?

RICHARD.

Pardon, belle Emilie....

MARTON.

Voilà qui crie vengeance ! on nous interrompt dans le ſeul moment de ſatisfaction que nous ayons goûté depuis un tems infini. Nous en étions à l'endroit le plus intéreſſant d'un Roman : deux tendres amans ſe voyaient en dépit d'un jaloux, & ſe parlaient avec cette vivacité, cet enthouſiaſme charmant que l'on ſent mieux que l'on ne peut l'exprimer, & cherchaient le moyen de tromper leur tyran.....

RICHARD (*vivement.*)

Vous liſiés un fort vilain livre, ma mie.

MARTON.

Nous partagions ſi bien leur ſituation, au moment où nous avons été troublées par ce maraud....

GREGOIRE.

Grand marci, Mademoiſelle Marton.

RICHARD.

Pardon encore une fois, belle Emilie : l'amour qui fait tout excuſer m'a rendu coupable... Vous détournez vos beaux yeux ... Un ſeul mot de douceur de votre belle bouche, & je mourrai de oie.

MARTON (*à part.*)

Ah! si nous en étions bien sûres!..

EMILIE (*soupirant.*)

Hélas!

RICHARD.

Qu'entends-je! votre petit cœur soupire.

EMILIE.

Oui, Monsieur, vous m'affligez. Il n'est pas flatteur pour une âme bien née de rendre un galant homme malheureux, & de faire naître une tendresse qu'elle ne peut partager. Oubliez une ingrate qui ne peut cesser de l'être : voudriez-vous posséder ma main sans mon cœur?

RICHARD.

Je connais votre vertu; le devoir fera naître la tendresse.

MARTON.

Il ne fait plus de tels miracles.

EMILIE.

Mes prieres ne peuvent rien sur vous? j'en suis au désespoir : mais je vous déclare que je ne me bornerai plus à gémir de votre tyrannie, & que je mettrai tout en usage pour m'en affranchir. (*Elle sort.*)

RICHARD.

Et moi je mettrai tout en usage pour conserver un bien si précieux. Dieu merci, je suis fin.

MARTON.

Avec votre permission, nous allons reprendre le fil de notre Roman. (*A Grégoire.*) Toi, voilà pour te récompenser de tes soins. (*Elle lui donne un soufflet & sort.*)

GREGOIRE.

J'aurions tort de nous plaindre, la récompense est de poids.

SCENE V.

RICHARD, GREGOIRE.
(MERLIN *paraît.*)

RICHARD.

Cela t'apprendra, mon pauvre benêt, à voir plus clair une autre fois.

GREGOIRE.

Je vous entendons. Mais tatigué, j'ons une bonne visiere : Il faut, morgué, que la

magie s'en mêle, ou qu'il y ait là-dessous quelque manigance que je ne comprenons pas.

RICHARD.

Il me fait naître des soupçons. On trame ici peut-être quelque chose : mais ils n'ont pas affaire à un sot ; je vais les épier de si près, qu'aucune de leurs démarches ne pourra m'échapper. (*A Grégoire.*) Viens, suis moi. (*Ils s'en vont.*)

SCENE VI.

MERLIN, MARTON, (*qui sort mistérieusement de chez Cidalise.*)

MERLIN (*seul un moment.*)

AH ! je me doutais bien que le traître étoit occupé à nous nuire...... C'est toi, Marton ? Richard rentre chez lui ; où est Emilie ?

MARTON.

Elle est dans son appartement ; la porte est bien fermée ; & notre secret est en sûreté.

MERLIN.

A la bonne heure. Il eſt eſſentiel de bien perſuader à Monſieur Richard que Grégoire n'a pu voir Emilie chez Madame Argante, ſans quoi ſes ſoupçons continuels nous feraient tôt ou tard découvrir.

MARTON.

Sans doute. Comment y réuſſir ?

MERLIN.

Attends... La reſſemblance des deux ſœurs ne pourrait-elle pas nous ſervir ?

MARTON.

On ne peut mieux penſer. Je te devine ?

MERLIN.

Cette reſſemblance eſt-elle bien parfaite ?

MARTON.

Au point que tout le monde s'y tromperait, ſi Hortenſe ne ſe faiſait aiſément diſtinguer par ſon étourderie, ſes airs trop délibérés, & ſur-tout par ſa parure trop recherchée. Tu peux en juger par l'habit de campagne que je te montrai hier ; il lui appartient.

MERLIN.

Comme mon imagination s'échauffe ! ... Le son de voix ?

MARTON.

Est aussi le même ; mais Hortense parle avec plus de vivacité.

MERLIN.

Je crois avoir trouvé le moyen de nous tirer d'affaire. Il faut... Mais je vois revenir Monsieur Richard : rentre vîte par cette porte, pour l'éviter. Dans un moment j'irai te faire part de mes projets, & j'espere de leur réussite. (*Seul.*) Ah ! Monsieur Richard, avec votre prétendue pénétration, nous sçaurons vous en donner à garder.

SCENE VII.

RICHARD, MERLIN.

MERLIN.

Ah ! Monsieur, Grégoire avait raison ; j'ai vû votre pupille chez sa tante.

RICHARD.

Cela ne ſe peut pas. Elle était ici avec moi dans l'inſtant ; je l'ai vu ſortir & rentrer par cette porte ; elle eſt maintenant chez elle.

MERLIN.

Que dites-vous là ? je ſuis pourtant sûr de mon fait : j'ai reconnu Emilie malgré l'habit d'amazone, & l'air vif & étourdi qu'elle a pris pour me tromper.

RICHARD.

Un air vif, étourdi, dis-tu ? Un habit d'amazone ?

MERLIN.

Oui, comme ſi elle arrivait dans la minute. Sa Tante, appuyant l'artifice, voulait me perſuader que c'était une ſœur d'Emilie, & l'a nommée Hor.... Hor...

RICHARD.

Hortenſe ?

MERLIN.

Hortenſe, préciſément. Je n'ai pas été aſſez ſimple pour la croire.

RICHARD.

Oui, je me ſouviens d'avoir vû ici Hortenſe en habit d'amazone. Voilà le nœud ſecret. (*Il rit.*)

MERLIN.

Vous riez ? Que vous dis-je donc de ſi ridicule ?

RICHARD (*riant.*)

L'aventure eſt trop ſinguliere !.. Emilie a réellement une ſœur qui lui reſſemble tout-à-fait : on les diſtingue ſeulement par les airs qui t'ont frappé. Voilà ce qui a cauſé la mépriſe de Grégoire, la tienne, & mes fauſſes allarmes.

MERLIN.

N'eſt-ce pas un tour que vous me jouez pour vous amuſer de ma crédulité ?

RICHARD.

Non, d'honneur.

MERLIN.

Oui ? oh ! je ris donc avec vous de mon erreur.

RICHARD.

Je m'étais toujours douté qu'il y avait du qui-pro-quo dans tout ceci.

MERLIN.

Je fais réparation à Madame Argante. Je l'accuſais de vouloir vous tromper, ſur-tout quand elle m'a dit que déſeſpérant de vous détacher d'Emilie, & ai-

mant beaucoup le Marquis, elle avait fait sortir Hortense du Couvent pour la lui donner.

RICHARD.

O l'agréable nouvelle ! conçois-tu l'excès de mon bonheur ?

MERLIN.

Oui, je vois à-peu-près....

RICHARD.

Emilie, piquée de l'infidélité de son amant, se déterminera à me donner la main.

MERLIN.

Vous avez raison ; je n'y songeais pas.

RICHARD.

Et Madame Argante ne comptant plus sur moi, n'hésitera point à me rendre ma promesse.

MERLIN (*à part.*)

Voilà une restitution à laquelle réellement je n'avais pas songé. La vieille n'y consentira jamais.

RICHARD.

Je vais dire à ma pupille que Damis est sur le point de se marier : nous verrons comment elle prendra la chose.

MERLIN (*a part.*)

Peſte ! il faut éviter qu'il ne lui prenne fantaiſie de parler aux deux ſœurs en même tems... (*haut.*) Gageons, Monſieur, que vous cacherez à votre pupille l'arrivée de ſa rivale & du Marquis : elle tenterait mille moyens pour ramener ſon perfide, & pour engager ſa ſœur à n'aller pas ſur ſes briſées.

RICHARD.

Sois tranquille : elle ne ſçaura rien qu'au moment où il faudra qu'elle ſigne mon contrat.

MERLIN.

Quelle tête ! On ne ſçauroit imaginer combien cette précaution eſt eſſentielle... (*bas.*) pour nous.

RICHARD.

Encore une fois, l'agréable nouvelle ! Voilà comme, le moins qu'on y penſe, tout réuſſit au gré de nos vœux. (*Il s'en va.*)

MERLIN (*ſeul.*)

Tout va bien. La reſſemblance des deux ſœurs nous ſera d'un grand ſecours. Pour conſerver mes avantages ſur Monſieur Richard, continuons à mettre ſa

vanité de mon parti : avec cette politique, on maîtrise le cœur de tous les hommes ; & plus aisément encore celui des femmes.

Fin du second Acte.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MADAME ARGANTE, DAMIS, MERLIN.

MERLIN.

ARRÊTEZ, Madame. Quand vous aurez bien querellé Monſieur Richard, en ſera-t-il plus diſpoſé à vous donner la main ? Feignez, au contraire, de renoncer à ſon alliance, & rendez-lui ſa promeſſe.

MADAME ARGANTE.

Me déſaiſir de ſa promeſſe ! Quelle imprudence !

MERLIN.

Il le faut abſolument, ſi vous voulez

le faire tomber dans le piége que nous lui tendons, & dont je vous ai fait part.

MADAME ARGANTE.

Le volage!

DAMIS.

Et moi, Merlin, que ferai-je pour hâter mon hymen? Je suis peu fait à disputer un cœur à force de supercheries.

MERLIN.

Aussi avons-nous dressé notre plan en conséquence. Feignez seulement d'être déterminé à épouser Hortense, soupirez, & faites des vœux. La chose n'est pas difficile.

DAMIS.

Penses-tu qu'Emilie sçache se déguiser au point?....

MERLIN.

Se déguiser? Il ferait beau vraiment qu'une femme fît manquer un mariage qui lui plaît, faute de savoir feindre.

MADAME ARGANTE.

Si Monsieur Richard veut voir les deux sœurs en même tems, comme il n'est que trop vraisemblable, nous voilà perdus sans ressource.

MERLIN.

Ne craignez rien, vous dis-je. Avez-vous assez mauvaise opinion de moi, pour croire que je n'aie pas songé à parer le coup le plus affreux qui puisse nous arriver?

MADAME ARGANTE.

Mais, Merlin....

MERLIN.

Mais, Madame, Monsieur Richard ne peut épouser sa Pupille qu'après l'arrivée de son frere. Il n'est plus question à présent que d'engager mon maître à donner l'amazone à Monsieur avant ce tems : c'est à quoi nous allons travailler.

MADAME ARGANTE.

L'ingrat! qu'il faille le rendre heureux malgré lui! Regardez-moi, Damis: mille femmes qui sont moins bien que moi, & qui m'ont vu naître, épousent des jeunes gens? Je vais donc chercher sa promesse; venez avec moi, Damis. Toi, songe que tu promets de rengager mon volage dans mes chaînes.

MERLIN.

Eh! oui, encore une fois.... Chut! mon maître vient: il faut absolument que

je lui parle pour préparer ſon eſprit. Rentrez ; & que Mademoiſelle Emilie ſoit prête à ſortir de chez Madame quand je touſſerai.

SCENE II.

MERLIN, RICHARD.

RICHARD.

MErlin, tout va au gré de mes deſirs. Emilie m'a laiſſé entrevoir que j'obtiendrais ſa main, dès qu'elle ne pourrait plus eſpérer de s'unir à Damis.

MERLIN (*bas.*)

Elle a bien ſuivi mes conſeils.

RICHARD.

Mon frere arrive dans trois jours ; le quatrieme, nous inſtruirons ma pupille de tout ce qui ſe paſſe, & nous ferons un double mariage.

MERLIN (*bas.*)

Doucement, je ne l'entends pas ainſi..... (*haut.*) Faut-il abſolument attendre Monſieur votre frere ?

RICHARD.

Assurément. J'ai de bonnes raisons pour le ménager.

MERLIN.

En ce cas je crains pour vos amours.

RICHARD.

Pourquoi ?

MERLIN.

Dans quatre jours quelque évenement imprévû peut découvrir à votre pupille tout ce que nous voulons lui cacher, Dans quatre jours le Marquis, qui n'épouserait pas Hortense si l'on voulait lui donner Emilie, peut reconnaître la folie qu'il fait de quitter une personne douce, prudente, raisonnable, dont il est aimé, pour s'allier à une étourdie qui ne l'aime point.

RICHARD.

Hortense n'aime point Damis ?

MERLIN.

Non. Je vous dirai bien plus.... (*en confidence.*) je la crois éprise de vous.

RICHARD.

Oui ?.. Il serait bien malheureux pour moi de charmer les femmes dont je ne

me soucie pas, & de déplaire à la seule de qui je voudrais être aimé.

MERLIN.

Que voulez-vous? ce sont des caprices de l'Amour auxquels on est exposé: & votre fidèle Merlin ne sera tranquille qu'après le mariage du Marquis & de l'Amazone.

RICHARD.

Je sens bien qu'alors on n'aurait plus rien à craindre.

MERLIN.

Sans contredit: voilà ce qui me fait desirer si ardemment que la chose se fasse.

RICHARD.

Je rêverai aux moyens d'ajuster tout cela.

MERLIN (*à part.*)

Oh! nous t'en ferons bien vîte trouver un. (*Il tousse.*)

RICHARD.

Hortense paraît! Merlin, si elle n'avait pas ces airs étourdis, & si je ne venais de voir Emilie dans son appartement, je croirais que c'est elle sous un autre habit.

Tout

MERLIN.

Tout autre que vous s'y tromperait.... (*bas à Emilie qui est sortie de chés Madame Argante vêtue en amazone.*) Le propos léger; parler vîte; beaucoup d'amour.

SCENE III.

MERLIN, RICHARD, EMILIE.

EMILIE.

EH! bon jour, Monsieur Richard: je ne vous avais pas vu depuis un siècle. Vous avez toujours un embonpoint charmant, une fraîcheur brillante; vous êtes au mieux, mais au mieux.

RICHARD.

Vous êtes aussi toujours la même, vive, enjouée.

EMILIE.

Comment se porte Emilie? Souffrez que j'aille l'embrasser. Je brûle, je meurs d'envie de la voir.

RICHARD (*l'arrêtant.*)

Elle a la migraine, elle dort.



EMILIE.

J'en suis du dernier désespoir ; c'est une bonne Enfant. Je l'aime comme moi-même, quoique nos caracteres paraissent différens.

RICHARD.

Ils le sont en effet ; Elle n'a pas votre gaieté.

EMILIE.

Tant pis pour elle. Avouez qu'un petit air de folie sied bien à une jolie femme ? Son teint, ses yeux, tous ses traits en sont plus animés : elle frappe, elle ravit, elle enchante ; tous les cœurs volent après elle.

RICHARD (*riant.*)

Oui, oui. Un air de folie sied bien, & vous êtes parfaite.

EMILIE.

Vous en convenez donc ? vous me charmés .... (*à demi-voix*) Si j'osais dévoiler les sentimens de mon cœur. Hélas !

RICHARD (*à part.*)

Oh ! oh ! Merlin aurait-il deviné ?

EMILIE (*toujours à demi-voix.*)

Pourquoi ne pas avouer une chose qu'on ne peut long-tems cacher ? Un mot,

un ſoupir, un coup-d'œil, un ſourire, un moment de dépit ou d'humeur, tout décèle tôt ou tard la tendreſſe la mieux déguiſée. Un amour dirigé par l'eſtime n'a rien qu'on doive taire.

RICHARD (*bas.*)

Merlin, tu ne diſais que trop vrai; elle va me faire une déclaration.

MERLIN (*bas.*)

Ne vous laiſſez pas ſéduire.

RICHARD.

Je la connais trop bien.

EMILIE.

Vous me trouvez charmante: ce compliment flatteur en mérite un autre..... (*tendrement.*) Vous combleriez mes vœux les plus doux, ſi, abandonnant Emilie à Damis, vous donniez la main à Hortenſe.

RICHARD.

Mademoiſelle....... l'offre de votre main...... Ah! Emilie, pourquoi n'en dites-vous pas autant?

EMILIE.

N'eſt-ce pas la même choſe? Je lui reſſemble beaucoup; ſi nos caractères ſont différens, je vous en félicite. Le beau monde attiré par votre dépenſe & pa

mon humeur enjouée rendra notre maison le séjour des délices.

RICHARD.

Je ne me sens pas le talent nécessaire pour figurer avec vous dans un cercle brillant. ....

EMILIE.

N'ayez point d'inquiétude. Je ferai les honneurs & je m'en acquiterai bien ..... Tout le monde sera content.

MERLIN (*bas à Richard.*)

Voyez si cela vous accommode.

RICHARD (*bas.*)

J'aimerais mieux mourir que l'épouser.... . Mademoiselle, j'ai le goût un peu bourgeois, je préfère une vie douce, tranquille, au bruit, au fracas du grand monde.

EMILIE.

Il est un moyen de nous satisfaire tous deux. Vous donnerez à dîner à des gens graves, sérieux ....., à des Sçavans même, si vous voulez; j'y paraîtrai un moment en peignoir ; ou je n'y paraîtrai pas du tout, si vous le trouvez bon. A mon tour, je donnerai à souper à des hommes agréables, légers, qui broderont les nouvelles du jour ; à des femmes adorables qui

me raconteront les aventures de leurs meilleures amies, & vous pourrez vous dispenser d'être des nôtres.

MERLIN (*gravement.*)

Tel est l'usage.

RICHARD.

Il est ridicule, & je m'en moque.

EMILIE.

Voici donc un autre accommodement. Une Belle ne peut décemment courir, toute l'année, les bals, les spectacles, les promenades : on s'accoutumerait trop à la voir ; il est prudent de s'éclipser quelque tems pour reparaître avec plus d'éclat. Je me laisserai entraîner six mois par le tourbillon du grand monde ; le reste de l'année, (*d'un ton pastoral.*) nous viendrons dans cette solitude ; je serai Philis, vous serez mon aimable Tircis. . . . . . .

RICHARD (*à part.*)

Autre extravagance !

EMILIE.

Nous jouirons d'un spectacle champêtre. Le Rossignol & la Fauvette seront nos musiciens. Les Tourterelles nous peindront les plaisirs de l'amour ; des

Bergers des Bergères composeront nos ballets ; & nous, assis nonchalament sur un trône de gason émaillé de mille fleurs différentes, nous verrons célébrer par la Nature entiere le Dieu de nos cœurs.

RICHARD (*à Merlin.*)

Elle est folle, il n'en faut plus douter.

MERLIN.

Oui, il y a bien quelque chose à-peu-près.

RICHARD.

Mademoiselle, je n'aime ni les airs de Reine, ni ceux de Bergère.

EMILIE.

Vous n'avez qu'à parler, j'ai résolu d'être un vrai Prothée pour vous plaire toujours.

RICHARD.

De grâce, épargnez-vous ce soin.

EMILIE.

Voici comme je raisonne. L'inconstance est le partage des hommes. Aujourd'hui une Brune les charme par sa vivacité ; demain une blonde indolente obtient la préférence. Bientôt la prude succéde à la coquette, la romanesque à la naïve, l'or-

geuilleuſe à la modeſte. Eh bien! ai-je dit, il faut marcher ſur les traces de pluſieurs femmes de ma connaiſſance & changer ſi ſouvent d'humeur, de caractère, même de taille & de figure, que mon époux goûte les charmes de l'inconſtance au ſein même de la fidélité.

MERLIN (*bas à Richard.*)

Tudieu, quelle femme!

RICHARD.

Je ſuis flatté de vos bontés; mais je ſuis trop vieux.

EMILIE.

Tant mieux: je n'aurai point à redouter mille folies trop ordinaires aux jeunes gens.

RICHARD.

Je ſuis goutteux.

EMILIE.

Tant mieux: j'aurai le plaiſir de vous prouver ma tendreſſe par mes ſoins.

RICHARD.

(*bas.*) J'enrage!... (*haut.*) Je ſuis ſérieux, mélancolique.

EMILIE.

Tant mieux : il eſt flatteur d'amuſer l'objet de ſon amour : je rirai tant, que vous ſerez obligé de rire.

RICHARD.

Oh ! c'eſt trop fort... Je ne veux rire, ni voir rire. Allez-vous encore dire tant mieux ?

EMILIE.

Oui, tant mieux : les hommes ſérieux ſont beaucoup plus tendres que les autres ; ils font de l'amour une affaire eſſentielle.

MERLIN (*bas à Emilie.*)

Ferme.

RICHARD.

Voyez quel acharnement !

EMILIE.

Vous faites le cruel ! Ah ! la bonne folie ! Baiſez ma main, petit ingrat.

RICHARD.

Enfin, il faut que j'éclate.... Mademoiſelle, vous me forcez à dire que je ne puis vous aimer.

EMILIE.

Dieux ! quel outrage ! Craignez ma ve-

nité & mon amour offensés. Je vois votre but, & le moyen de me venger. Je refuserai le Marquis : ma sœur espérant toujours de le ramener à elle, vous traitera avec le même dédain que vous me traitez aujourd'hui.

MERLIN.

Ahie ! ahie ! Vous êtes perdu, si elle persiste dans cette résolution.

RICHARD.

Mademoiselle, si vous n'épousez le Marquis, je n'approuverai aucun des partis qui se présenteront pour vous ; & vous rentrerez au Couvent.

EMILIE.

Je suis bien bonne ! jeune, aimable, belle comme on dit que je le suis, de briguer une telle Conquête ! C'en est fait ; le dépit me ramène à la raison. J'aimerai le Marquis, je m'étudierai si fort à faire son bonheur, que vous serez jaloux de son sort. Ah ! voyez ce que vous perdez ; vous me regretterez.

RICHARD.

Soit ; ne songez qu'à me punir.

SCENE IV.

DAMIS, RICHARD, MERLIN, EMILIE (*qui va au-devant de Madame Argante & du Marquis.*)

RICHARD (*bas à Merlin.*)

Si je différe son mariage, il lui passera quelque autre folie par la tête. Je veux, en homme fin, saisir ce moment de dépit.

MERLIN.

Fort bien ! fort bien ! la voyez-vous, qui, pour vous faire enrager, va affectueusement au-devant du Marquis ?

RICHARD.

J'en suis ravi. Il croira être aimé tout de bon. Je vais feindre d'être la dupe de cette tendresse. Je ferai le benêt, le nigaud.

MERLIN.

Encore mieux ! c'est votre rôle.

RICHARD.

Cours à la Poste, voir s'il y a des lettres pour moi.

MERLIN.

J'y vole : aussi-bien crois-je n'être plus nécessaire ici. . . . .

(*Il sort.*)

SCENE V.

DAMIS, MADAME ARGANTE, RICHARD, EMILIE.

EMILIE (*d'un ton ironique*)

VEnez, Damis, remercier Monsieur. C'est lui qui, m'exhortant à donner de nouvelles forces à mon amour, vient de me faire entendre que son plus grand plaisir est de nous unir au plutôt.

DAMIS.

Serait-il bien vrai, Monsieur? Et vous devrais-je le bonheur de mes jours?

RICHARD.

Oui, vous me paraissez nés l'un pour l'autre.

MADAME ARGANTE (*à part.*)
Voyez si l'ingrat m'adressera la parole.

DAMIS.
Vous m'accuserez peut-être d'inconstance?

RICHARD.
Point du tout : Mademoiselle ressemblant tout-à-fait à Emilie ; pourquoi ne vous inspirerait-elle pas les mêmes sentimens? Je les approuve, pourvû que Madame ne contrarie plus les miens.

MADAME ARGANTE.
Perfide ! je suis le jouet de vos caprices; Par quelle fatalité ne voyez-vous pas en moi des grâces?

RICHARD.
La, la, parlons sans passion.

MADAME ARGANTE.
Oui, je dois étouffer une flamme à laquelle vous n'êtes plus sensible. Ne craignez plus de tendres reproches de ma part ; cœur volage, voilà votre promesse.

RICHARD (*fort joyeux.*)
Ah ! donnez, je l'accepte & la déchire

avec plaisir. Je vous avouerai que je craignais toujours quelque tracasserie. Réjouissez-vous, tendres Amans ; je vous unirai ce jour même.

DAMIS.

Quel bonheur !

EMILIE.

J'en suis enchantée !

MADAME ARGANTE (*à part.*)

Vous serez forcé de reprendre mes fers, Monsieur Richard ; & pour lors...... patience ! patience !

SCENE VI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, MERLIN.

MERLIN.

Monsieur, voilà une lettre.

RICHARD.

Donne : Elle peut être intéressante.... précisément...... Permettez. (*Il lit bas.*)

DAMIS (*tandis que Richard lit.*)

(*A Merlin.*)

Ah ! mon cher, tout a bien réussi.

EMILIE.

Je te dois mon bonheur.

MADAME ARGANTE.

Je me ſouviendrai de toi.

MERLIN.

Chut ! Il ne faut pas qu'il nous voye parler enſemble. Je vole annoncer votre bonheur à Marton.

SCENE VII.

DAMIS, EMILIE, MADAME ARGANTE. RICHARD.

RICHARD (*après avoir lu.*)

OUI ? Vous ne pouviez me faire un plus grand plaiſir. . . . Mademoiſelle, vous m'avez paru fort impatiente d'embraſſer votre ſœur ; vous allez être ſatisfaite.

EMILIE (*ſurpriſe.*)

Quoi ?

RICHARD.

Ecoutez ce que mon frère m'écrit.

(*Il lit haut.*)

« Des affaires essentielles me retiennent à » Paris. Je ne veux pas abuser plus long- » tems de votre complaisance : épousez » votre Pupille : j'en attends la nouvelle » avec impatience ».

EMILIE.

O Ciel.

RICHARD.

Nous ferons dès ce soir un double mariage. Je vais au Village en ordonner les apprêts ; à mon retour nous nous rassemblerons tous, & nous ne parlerons que de joie. (*Il sort.*)

SCENE VIII.

MADAME ARGANTE, EMILIE, DAMIS.

DAMIS.

Ah ! chère Emilie, que devenir ?

EMILIE.

Hélas ! je suis au désespoir, il va tout découvrir.

MADAME ARGANTE.

Je suis furieuse ! voilà mon mariage plus

éloigné que jamais. La promesse de Monsieur Richard était mes seules armes ..... J'entrevois une fourberie de Merlin : le traître était d'accord avec son Maître pour la retirer d'entre mes mains.

DAMIS.

Ah ! si je le croyais, le scélérat paierait cher les chagrins qu'il nous cause.

SCENE IX.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS. MERLIN, MARTON.

MERLIN (*conduisant Marton d'un air triomphant.*)

VIENS, ma chère Marton, sois témoin de mon triomphe ; & vous, (*A Damis & Emilie.*) faites éclater votre reconnaissance : Monsieur Richard ne vous gêne plus.

DAMIS.

Te voilà, coquin ?

EMILIE.

Qu'as-tu fait, malheureux ?

MADAME ARGANTE.

Il faut le faire pendre.

MARTON.

Il me semble que la réception n'est pas trop brillante.

MERLIN.

Il me le semble aussi..... C'est sans doute une plaisanterie ?

DAMIS.

Une plaisanterie ! Ah, traître !....... Te voilà satisfait, ton Maitre est nanti par tes soins de la promesse qu'il avait faite à Madame ; présentement il veut, dit-il, procurer à Mademoiselle le plaisir d'embrasser sa sœur, & faire ce soir un double mariage ?

MERLIN.

Ce que vous dites est-il bien vrai ? Par quel malheur M. Richard a-t-il changé d'avis.

EMILIE.

La lettre que tu lui as portée est de son frère, qui le dispense de l'attendre, & le presse de m'épouser au plutôt.

MERLIN.

En ce cas, tout eſt perdu. Vous pouvez jouer alternativement le rôle d'Hortenſe & d'Emilie : mais vous ne pouvez pas épouſer votre Tuteur, & Monſieur en même tems.

DAMIS.

Il plaiſante encore, après nous avoir fait la trahiſon la plus horrible !

MERLIN.

Doucement, s'il vous plaît ; n'offenſez pas ma probité. Si j'étais d'accord avec Monſieur Richard, il ſçaurait qu'Hortenſe eſt dans ſon Couvent, & n'aurait point parlé de faire un double mariage.

MADAME ARGANTE,

Mais cette promeſſe, qui aurait pû du moins nous ſervir pour allarmer Monſieur Richard, ou pour gagner du tems, pourquoi me l'enlever ?

MERLIN.

Je croyais bien faire.

DAMIS.

Voilà les Intriguans ! Ils mêlent, ils brouillent tout ; enſuite ils vous abandonnent. Si tu ne répares ta ſottiſe......

(*Il tire l'épée.*)

MARTON (*le retenant.*)

Tout beau ! ſongez qu'il doit être mon époux.

MERLIN.

Retiens-le, Marton. La mort eſt la choſe que je hais le plus.

DAMIS.

Tu mourras de ma main, ſi tu ne nous retires du précipice où tu nous as jettés.

MERLIN.

Donnez-moi du moins quelque tems pour réfléchir.

DAMIS.

Réfléchis ; mais promptement .... ou bien.....

MERLIN.

(*bas.*)

Attendez .... Que ne ſuis-je loin d'ici ?

(*haut.*)

.... Paix .... oui .... pas mal ..... je le tiens ..... La néceſſité m'a dicté un ſtratagême qui va me tirer d'embarras.

EMILIE.

Que je t'aurai d'obligation !

MERLIN.

On ne le goûtera peut-être pas d'abord ; mais ſi l'on prend garde à ma ſituation, on

conviendra que je n'en ai point d'autre.

DAMIS.

Eh ! oui ; tout est permis dans des cas pressans.

MERLIN.

Je suis ravi que vous pensiez ainsi. Madame est-elle de cet avis ?

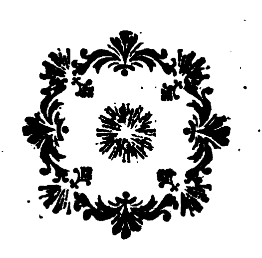
MADAME ARGANTE.

Mon cœur au désespoir goûtera tous les partis que tu prendras.

MERLIN.

C'est au mieux..... Cachez premièrement ce fer, dont la vue m'épouvante.... Or sus, le seul & le meilleur parti qui me reste, est celui.... de décamper.

(*Il s'enfuit.*)



SCENE X.

DAMIS, MADAME ARGANTE, EMILIE, MARTON.

DAMIS (*le poursuivant.*)

NE crois pas échapper à ma vengeance.

MADAME ARGANTE (*s'en allant.*)

Je le ferai assommer : je vole armer mes gens contre lui.

MARTON (*retenant Damis.*)

Vous l'avez allarmé. Mais il m'aime : je vais l'engager à vous servir encore. Mademoiselle, rentrez chez votre Tante, pour quitter cet habit ; & passez vîte dans votre appartement.

EMILIE (*s'en allant.*)

Fut-il jamais deux Amans plus malheureux !

DAMIS (*à Marton.*)

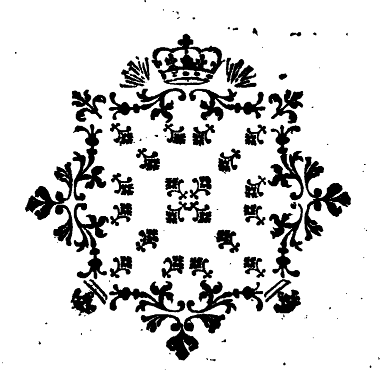
J'embrasse l'espoir que tu me donnes. Tu connois Emilie ; juge de mon déses-

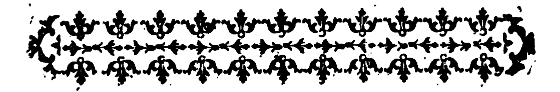
poir, si je la perds. Promets tout à Merlin.

MARTON.

Rassurez-vous. Quand on est généreux, & qu'on a une jolie femme dans ses intérêts, il n'est rien dont on ne vienne à bout.

Fin du troisiéme Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

GREGOIRE (*seul, sortant de la maison de Richard, & regardant derriere lui.*)

V'LA, morgué, trois personnes qui sont, comme on dit, trois têtes dans un bonnet; alles maniganςont queuque chose. Faut se tapir darrière ces âbres pour acouter. Ah! le grand coup, si, en prouvant que ce Marlin qu'on me parfère cache un fourbe sous son pourpoint, je pouvions l'empêcher de jouer not' Maître!..., Mais chut! (*Il se cache.*)

SCENE II.

EMILIE, MERLIN, MARTON (*sortant de chez Richard.* GREGOIRE *caché.*)

EMILIE.

MERLIN, mon sort est entre tes mains.

MERLIN.

Que puis-je faire ? . . . J'ai beau ruminer. . .

MARTON.

Abandonneras-tu deux amans si tendres . . . (*bas.*) & si généreux ?

MERLIN.

Hélas !

EMILIE.

Pour t'intéresser d'avantage à mon sort, je te donne cette bague.

MERLIN.

Marton, vois quelle tournure nous pourrons donner à cette affaire. Les diamans font beaucoup d'effet sur l'imagination des femmes. On

MARTON.

On te donne le bijou ; c'eſt à toi d'être reconnaiſſant.

MERLIN.

Je ne ſçais trop comment je le gagnerai... J'y vais rêver. Mademoiſelle, rentrez chez vous, & ſoyez prête à prendre à chaque inſtant l'habit & les airs de votre ſœur, pour que Monſieur Richard puiſſe s'y méprendre, & vous donner au Marquis, en croyant lui donner Hortenſe. Quelque expédient que je trouve, il faudra toujours en venir là.

GREGOIRE, (*à demi-voix, d'un air content.*)

Bon ! J'avons tout entendu ; & j'allons vîte au-devant de not' maître li tout dégoiſer. (*Il ſort.*)



SCENE III.

EMILIE, MERLIN, MARTON, (*qui restent tous trois comme pétrifiés.*)

MARTON.

Merlin ! ...

MERLIN.

Marton ! ...

EMILIE.

Tout est perdu.

MERLIN.

Je le vois bien.

EMILIE.

Tout est déſeſpéré.

MERLIN.

Oui, tout est découvert ; nous n'avons rien oublié.

EMILIE.

Grégoire va dire à Monſieur Richard ſous quel déguiſement j'eſpérais le tromper.

MERLIN.

Le diable s'en mêle.

MARTON.

Allons, Merlin, il ne faut pas se laisser abbattre. Un nouveau péril doit redoubler ton courage.

EMILIE.

Fais de nouveaux efforts, je t'en conjure.

MERLIN.

Marton, sois mon génie, inspire-moi.

MARTON.

Je le veux bien.

MERLIN.

La fortune a beau me regarder de travers, je la brave, si tu me favorises d'un regard bien tendre.

MARTON.

Voyons; que lis-tu dans mes yeux?

MERLIN.

Bien des choses. Qu'ils sont éloquens!.. Ecoutez: Monsieur Richard connoit-il l'écriture d'Hortense?

MARTON.

Non.

MERLIN.

Et la tienne?

MARTON.

Encore moins.

MERLIN.

Vivat! Une lettre a fait le mal, une lettre le réparera.

EMILIE.

mais la découverte du déguisement ne nuira-t-elle pas ?

MERLIN.

Au contraire, je tournerai tout à notre avantage.

EMILIE.

Je respire.

MARTON.

Fais-nous part de tes nobles projets.

MERLIN.

J'y consens; mais j'apperçois Monsieur Richard & Grégoire,

EMILIE. (*Richard & Grégoire écoutent au fond du Théâtre.*)

O Ciel!

MERLIN.

Ne vous troublez pas.

MARTON.

Ils nous regardent.

MERLIN.

J'en suis ravi. Cours, Marton, écrire à-peu-près.... (*Il lui parle à l'oreille.*)

MARTON (*s'en allant.*)

Je suis au fait.

MERLIN (*à Emilie.*)

Et nous, Mademoiselle, restons encore ici, pour donner à Marton le tems de faire ce que je lui ai dit, & à Monsieur Richard celui de voir que nous sommes en grande intelligence. Il est sur-tout essentiel qu'il vous voye rentrer chez vous...... Ils approchent. Priez-moi tout haut de vous servir..

EMILIE (*haut.*)

Mon cher Merlin, puis-je compter sur toi ?

MERLIN (*fort haut.*)

N'en doutez pas, Mademoiselle. Rentrons, & venez vous préparer à votre déguisement; je vous servirai, puisque je l'ai promis. Entre nous, Monsieur Richard est un bon-homme, que je joue sous jambe. (*Il s'en va avec Emilie.*)



SCENE IV.

RICHARD, GREGOIRE.

GREGOIRE (*satisfait.*)

Eh bian ! morgué, vous avez vû & entendu que je vous disions vrai, & que voté factotum est un traître.

RICHARD.

Qui l'aurait jamais cru ?

GREGOIRE (*d'un air de bonhommie.*)

Tenez, mon cher Monsieur Richard, je sommes tout joyeux d'empêcher qu'on ne vous joue un vilain tour. J'en avons dans le cœur un plaisir ... la .. une joie ... Tant y a, le bian que je faisons aux honnêtes gens, nous fait itou un grand bian.

RICHARD.

Comment a-t-il pû m'en imposer, à moi, qui suis si bon physionomiste ?

GREGOIRE.

Bon ! bon ! Je sommes bian meil-

leur philosomiste que vous. J'ons toujours dit qu'il était un coquin ; & v'là que tout prouve que j'ons bian décidé.

RICHARD.

Je veux l'aller trouver : je veux le confondre. Suis-moi, tu verras..... Je ferai beau bruit.

GREGOIRE.

Eh ! morgué, à quoi servira vot' bruit ? Boutez-le à la porte sans autre lantiponage. S'il vous parle, il vous en fera encore accroire.

RICHARD.

Je l'en défie..... Il ne me croyait pas si près ; ne vient-il pas lui-même de me confirmer sa trahison ?

GREGOIRE.

N'importe : les pus grands fripons sont ceux qui savont le paraître moins.

MERLIN (*paraît.*)

C'est de moi qu'il parle sans vanité.

GREGOIRE.

Cetui-ci, morgué, vous persuadera qu'il vous sart fidelement.... Je vousconseillons....

RICHARD.

Te voilà toujours avec tes conseils. Tais-toi... Je ne suis pas dupe.





SCENE V.

RICHARD, GREGOIRE, MERLIN,

MERLIN.

(*Apart.*) A la preuve.... (*haut.*) Ouf! Monſieur, je vous trouve à propos pour vous inſtruire d'un tour qu'on veut vous jouer.

RICHARD.

Ah! maître fourbe!.

MERLIN.

Pourquoi vous fâcher contre Grégoire? Il eſt ſi bon enfant. Mais parlons de moi: Que vous m'aurez d'obligation! vous me récompenſerez.

RICHARD.

Traître! pendard! infâme!

MERLIN (*ſe retournant pour voir à qui Richard parle.*)

A qui dédiez-vous donc ces épithètes? Seraient elles pour moi, qui viens vous rendre un ſignalé ſervice?

RICHARD (*ironiquement.*)

Je te connais trop bien pour te traiter si mal. Merlin est un domestique si zèlé......

MERLIN.

Ah ! Monsieur ... il est vrai.

RICHARD.

Voyons le signalé service que tu viens me rendre.

MERLIN.

Voilà premierement une bague qu'Emilie m'a donnée pour m'engager à vous tromper. Je l'ai prise, afin de mieux cacher mon jeu ; & je vous la rends. Puisque vous devez épouser votre pupille, tous ses biens sont à vous.

RICHARD (*à part.*)

Vraiment, ceci commence à me prouver qu'il pourrait être honnête homme. Voyons, voyons.

GREGOIRE.

Oui, voyons comme il se tirera d'affaire.

MERLIN.

Je suis un serviteur incorruptible.

RICHARD.

Sachons quel est le tour qu'on veut me jouer.

MERLIN.

Vous sçavez qu'Emilie veut vous tromper ?....

RICHARD.

Oui.

MERLIN.

Vous sçavez qu'Hortense veut vous épouser ? . . .

RICHARD.

Oui, oui.

MERLIN.

Quand les femmes ont résolu quelque chose, vous sçavez. . . .

RICHARD.

Eh ! de grâce, dis-moi ce que j'ignore, & non pas ce que je sçais.

MERLIN.

Daignez m'apprendre auparavant s'il est vrai que vous ayez résolu de réunir les deux sœurs, pour faire un double mariage ?

RICHARD.

Oui, dans l'instant. Mon frere me dispense de l'attendre.

MERLIN.

Ah ! comme ces rusées femelles sçavent adroitement saisir les occasions ! Pour en juger, lisez ce billet qu'Hortense pendant votre absence a jetté à sa sœur par cette fenêtre.

RICHARD.

Donne vîte, voyons.

(*Il lit.*) « On veut me marier au » Marquis. J'aimerais mieux donner la » main au vieux Richard, dans l'espoir » d'être bientôt veuve. . . . (*Il s'interrompt.*)

Je dois donc les folies qu'elle m'a dites à la généreuse envie d'enterrer vîte un mari ?

MERLIN.

Vous avez deviné du premier mot : c'est là son ambition.

RICHARD.

Elle est louable.

MERLIN.

Elle est du moins fort à la mode.

RICHARD (*lit.*)

» Dès que nous pourrons nous joindre, » il faut changer d'habit, & nous copier » mutuellement, jusqu'à ce que notre » tuteur, trompé par notre ressemblance, » vous ait donnée à votre amant, & m'ait » épousée. Adieu. »

(*à part.*) Voilà le déguisement dont cet imbécile de Grégoire m'a parlé. Voyons jusqu'au bout. De la prudence, du jugement, Richard !

GREGOIRE (*bas.*)

Il va, morgué, donner dans le panniau.

MERLIN (*empêchant Richard d'écouter Grégoire.*)

Emilie m'a communiqué ce billet, pour m'engager à lui faciliter une entrevue secrette avec sa sœur : j'ai refusé ; elle m'a suivi avec cette bague. Voyant son obstination, j'ai feint de vouloir la servir : elle aurait pu s'adresser à quelque domestique moins fidèle, à Grégoire ; par exemple.

GREGOIRE.

Fort bian ! Je serai le coquin, & li l'honnête homme.

RICHARD.

La bague l'aurait peut-être tenté. Il t'écoutait dans l'instant où tu disais à Emilie de se préparer au déguisement : il a mal pris la chose, & est venu comme un étourdi me la raconter à tort & à travers, il m'a fait un pot-pourri....

MERLIN.

Vous me surprenez !

GREGOIRE.

Quoi ! vous croyez ?......

RICHARD.

J'admire comme un idiot peut donner une tournure désagréable à tout ! selon

son rapport, tu étais clairement un fripon.

MERLIN.

Qui? moi?.. Il a bien mal entendu.

GREGOIRE.

Tudieu, qual hipocrite!.. Acoutez-moi.

MERLIN (*l'interrompant.*)

Grégoire a eu mauvaise opinion de moi?... N'importe; sa démarche prouve son zèle. Permettez que je l'embrasse. Je me sens pour les serviteurs fidèles une estime.... une....

GREGOIRE.

Ouf! il m'étrangle.

MERLIN.

C'est par excès de tendresse.

GREGOIRE (*à part.*)

Morgué, ma présence li nuit; il veut à force de caresses que je dénichions. Dussions-nous crever, je n'en ferons rian.

MERLIN (*à part.*)

Ah! le bourreau prend racine à cette place.

RICHARD.

Merlin, voilà la bague.. je ne te la

tends pas ; ce bijou te ferait inutile ; mais tu feras content. On ne fçaurais affez payer les bons fervices.

MERLIN.

Monfieur. . . . il n'y a pas de quoi.

RICHARD.

Oh ! çà, Merlin ; il eft queftion à préfent de parer le coup qu'on veut me porter.

MERLIN.

Allons, vous plaifantez. Je connais votre prudence. Vous fçavez trop bien que les complots des deux fœurs ne fçauraient vous nuire fi elles ne fe voient pas avant le mariage du Marquis ; & vous éviterez toute furprife, en revenant à votre premier projet. Oh ! je vous devine.

RICHARD.

En effet ! les premieres idées des gens d'efprit font toujours les meilleures. Voilà qui eft décidé, je ne changerai plus d'avis. (*Il fait quelques pas pour fortir.*)

MERLIN (*à part.*)

Nous voilà fortis d'un grand labirinthe !

GREGOIRE (*à part.*)

Je fommes cartain que mon pauvre

diable de maître donne tête baissée dans quelque piége ; Marlin est par trop content.

MERLIN (*à part.*)

Ce drôle cherche à me pénétrer.

RICHARD (*revenant.*)

Attends... Je réfléchis... Oui, il me vient une pensée beaucoup meilleure.

MERLIN (*bas.*)

Ahie ! tant de fécondité me chagrine.

RICHARD.

Loin de différer mon bonheur, je vais au contraire commencer par épouser ma pupille.

MERLIN (*à part.*)

Nous sommes morts ! enterrés !

RICHARD.

Je vois que tu es surpris de ma résolution ; tu l'admires ?

MERLIN.

Beaucoup assurément !.. Mais, selon ce que vous a dit Emilie, elle ne se déterminera jamais à vous donner la main, que le Marquis ne soit lié à une autre, ou tout-à-fait sur le point de l'être.

RICHARD.

Ne va-t-il pas épouser Hortense ?

MERLIN.

Bon ! Emilie ose toujours se flatter qu'il n'en sera rien.

RICHARD.

J'invente tout-à-coup un moyen pour lui prouver le contraire, & pour accorder en même tems mon impatience avec ma sûreté.

MERLIN.

Eh ! Monsieur, votre premier projet était si beau ; pourquoi en changer ? vous m'allarmez.

RICHARD.

Rassure-toi. Lorsque le Notaire & son Clerc seront ici, je ferai appeller les deux sœurs, l'une sortira par cette porte, l'autre avec Damis par celle-là ; je ne les perdrai pas de vue, & les obligerai de signer chacune de son côté.

MERLIN (*consterné, à part.*)

Il faut céder à tant de coups de foudre.

GREGOIRE (*à part.*)

Bon ! je voyons visiblement sur sa phisolomie que note maître avise bian.

RICHARD.

Je me fais une fête de voir l'embarras de ceux qui voulaient me trom-

per, & de me divertir à leurs dépens. Ah, ah, ah, (*il rit.*)

GREGOIRE (*malignement.*)

Allons; de la joie, Monsieur Marlin; tout ira à marveille.

MERLIN.

Oui; oui, je vois que la scène peut être fort plaisante.

RICHARD.

Oh! très-plaisante; & je touche au moment de la voir, puisque l'on va apporter les deux contrats dans la minute.

MERLIN.

Dans la minute?

RICHARD.

Oui. Je ne suis revenu dans le Village que pour les ordonner; nous n'aurons qu'à remplir les blancs. Garde-moi le secret; & les trompeurs seront trompés. Tu sens bien cela?

MERLIN.

Mieux que personne.

RICHARD (*riant.*)

Ah, ah, que je vais m'amuser! D'où vient donc que tu ne ris pas, toi?

MERLIN

Vous m'excuserez, je ris tant que je puis.

RICHARD.

Suis-moi, Grégoire. Toi, reste ici, pour m'avertir lorsque les Notaires viendront.

SCENE VI.

MERLIN (*seul.*)

FERME! poursuis, fortune cruelle; il ne te manquait plus qu'à me forcer de rire du coup affreux que tu me portes! Les Amans sont perdus sans ressource; & je n'ai qu'à me pendre.... Me pendre!.... non ma foi, je n'en ferai rien; jamais aucun Merlin ne s'est pendu lui-même. Tremblez, M. Richard; vous serez l'Epoux de Madame Argante; j'unirai Damis à sa chère Emilie, & malheur à Grégoire!

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

RICHARD, MERLIN.

Dans la nuit.

MERLIN.

Eh ! vîte, eh ! vîte, Monsieur ; sortez au plutôt. J'ai fait une découverte de la derniere importance.

RICHARD.

Eh ! bien, que veux-tu ?

MERLIN.

Apprenez......

RICHARD.

Quoi ?

MERLIN.

Tâtez ma joue, elle peut vous attester une partie de ce que j'ai à vous dire.

RICHARD.

Parle toi-même.

MERLIN.

Marton, de sa main potelée, vient de me donner une douzaine de soufflets.

RICHARD.

L'impertinente ! Pourquoi ce traitement ?

MERLIN.

Pour me récompenser des soins que je me suis donnés en vous remettant la lettre d'Hortense.

RICHARD.

D'où a-t-elle pu sçavoir que tu trahis pour moi Hortense & sa sœur ? Tu me surprends.

MERLIN.

Vraiment, vous n'êtes pas au bout de votre surprise. O tems ! ô mœurs ! Grégoire, le seul témoin de notre conversation, ce même Grégoire que j'embrassais avec tant de cordialité, est mon Rival ; &, charmé de faire sa cour à mes dépens, c'est lui qui a tout rapporté à Marton.

RICHARD.

Le traître !

MERLIN.

Oh ! le trait est indigne... En vérité, quand je vois la fausseté qui règne dans le

monde, je suis tenté de fuir dans un désert. Vous avez des lumières, Monsieur; vous connaissez les hommes : convenez qu'on en voit rarement de ma probité, & de la vôtre.

RICHARD.

Oui, certainement.

MERLIN.

Le plus grand mal, c'est que votre Jardinier a poussé l'indiscrétion amoureuse jusqu'à révéler les précautions que vous devez prendre pour rompre les mesures d'Hortense & d'Emilie.

RICHARD.

Le pendart!.... J'ose du moins me flatter qu'on désespère à présent de me tromper?

MERLIN.

Au contraire.

RICHARD.

Comment, au contraire?

MERLIN.

Oui, Monsieur. J'ai compris que Marton & Emilie forment les plus belles espérances sur votre projet même, comptant bien que le Marquis sera présent à la signature.

RICHARD.

Tu m'allarmes ! je donnerais tout au monde pour découvrir quel est leur espoir.

MERLIN.

Chut ! quelqu'un marche ; écoutons.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS. EMILIE, MARTON.

MARTON.

Venez, Mademoiselle ; Grégoire m'a promis de se rendre ici pour parler de vos affaires, sans risquer d'être surpris par Monsieur Richard, & sur-tout par Merlin son digne Confident.

MERLIN (*à demi-voix, à Richard.*)

Ah ! comme le hazard nous sert ! si vous vouliez aller retenir Grégoire chez vous, je jouerais ici son personnage à la faveur de la nuit ; Marton me ferait part de ses secrets, & je vous rapporterais tout.

RICHARD.

Que tu es simple ! Ne vaut-il pas mieux que tu ailles toi-même amuser mon Jardinier ? Il sera bien plus plaisant qu'on me

fasse part de la trame qu'on ourdit contre moi-même.

MERLIN.

Vous avez une présence d'esprit qui me surprend toujours !

RICHARD.

Il faut que je contrefasse ma voix.

MERLIN.

Sans doute : parlez bas, & peu. Je vais, (*bas à Emilie & à Marton.*) trouver Grégoire. Je l'ai mis sur le bord du précipice ; une secousse. (*Il sort.*)

SCENE III.

RICHARD, EMILIE, MARTON.

MARTON.

J'entends du bruit. Grégoire ; est-ce toi ?

RICHARD (*contrefaisant sa voix.*)

Me voici.

MARTON.

Approchons, Mademoiselle ; c'est lui-même.

RICHARD (*à part.*)

Comme elle donne dans le piége !

MARTON.

Au nom de notre amour, mon cher Grégoire, exhorte ton Maître à ne point changer de résolution.

RICHARD.

Pourquoi ?

MARTON.

Ne vois-tu pas que l'imprudence même la lui a dictée en notre faveur ? Je connais le pouvoir qu'une première flâme a sur nos cœurs. Damis ne brave Emilie que parce qu'il ne la voit pas ; dès qu'il l'appercevra, il rougira de son infidélité, & volera à ses pieds lui demander un généreux pardon ; qu'elle brûle d'accorder.

RICHARD (*à part.*)

En effet, cela se pourrait bien..... J'y mettrai bon ordre.

MARTON.

Je ne puis m'empêcher de rire, quand je me figure la mine que fera votre Tuteur... Ah, ah.... Demandez à Grégoire s'il ne l'aura pas des plus comiques.

RICHARD (*à part.*)

Ah ! serpent domestique !

EMILIE.

Ta belle humeur ne sçaurait me rassurer : Monsieur

M. Richard, fin comme il l'est, ne sçaurait-il prévoir, ainsi que toi, les dangers qu'il court dans mon entrevue avec le Marquis : ne sçaurait-il attendre ici le Notaire, signer les Contrats sans nous, les envoyer remplir en même-tems, l'un chez ma sœur, l'autre chez moi ; & pour rendre inutile tout ce que nous pourrions tenter, ne pas perdre de vue ces deux portes, comme on dit qu'il l'a fait ce matin, lorsqu'il me croyait chez ma Tante ?

RICHARD (*à part.*)

Tout ce qu'elle dit m'avait déja passé par la tête.

MARTON.

Il est vrai qu'alors.....

EMILIE.

Alors, ma chère Marton, ne pouvant douter que Damis ne s'unît dans l'instant même à ma sœur, mon meilleur parti serait de cacher tout mon dépit, & de signer d'aussi bonne grâce que mon désespoir me le permettrait.

MARTON.

Votre Tuteur ne prendra jamais de si sages précautions.

RICHARD (*vivement*)

Si fait, parbleu, il les prendra ! soyez en sûres.

EMILIE (*feignant d'être troublée.*)
Ahie !

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, MERLIN, *Un Domestique avec un flambeau.*

MERLIN.

Q'EST-CE ? Quel est ce bruit ?

RICHARD.

Merlin, la victoire est à nous !

MARTON (*à Merlin.*)

Monstre indigne du jour ! c'est encore un plat de ta façon ? Si je ne t'arrache au plutôt les yeux, je consens de mourir fille.

MERLIN.

Me voilà surement aveugle.

EMILIE.

Je vois à présent quel est mon sort ; je sçais ce que j'ai promis ; je connais mon devoir. (*Elle sort.*)

MARTON (*à M. Richard.*)

Vous croyez triompher ; mais si vous quittez cette même place avant que les deux Contrats soient signés..... Il suffit ; je m'entends. (*Elle sort.*)

MERLIN.

Va, va, nous nous moquons de toi; & sans chercher à deviner quels piéges tu peux nous tendre, nous te punirons en les prévenant.

RICHARD.

C'est bien dit. J'apperçois le Notaire. Va chez moi veiller à mes intérêts; & que ton zèle ne se démente point.

MERLIN.

Ne craignez rien; Je ne vous laisserai aucun doute sur ma fidélité.

RICHARD.

Pour plus grande sûreté, fais venir ici Marton & Grégoire, afin qu'ils ne puissent pas me nuire auprès d'Emilie.

(*Merlin sort.*)

SCENE V.

RICHARD, le NOTAIRE & son CLERC.

Le NOTAIRE.

J'APPORTE les deux Contrats tels que vous les avez demandés. Voilà celui de Monsieur le Marquis: voilà le vôtre.

RICHARD.

Donnez, que je le signe au plutôt....
(*au Clerc.*)
Allez, Monsieur, remplir celui-là chez Madame Argante, vous y trouverez les deux jeunes Amans.

Le CLERC.

Cela suffit.
(*Il entre chez Madame Argante.*)

RICHARD.

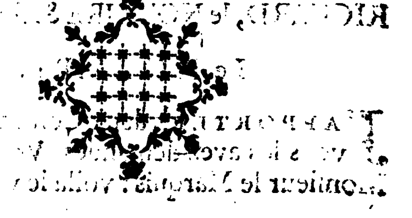
Vous, Monsieur le Notaire, volez chez moi; dites à ma Future que le Marquis signe; & priez-la très-poliment de mettre son nom à côté du mien. (*Il signe*) *Jean Gilles Richard.*

Le NOTAIRE.

Ne venez-vous pas avec moi?

RICHARD.

Je m'en garderai bien. Il est trop important que je reste ici, & pour cause.



SCENE VI.

RICHARD, MARTON, GREGOIRE.

GREGOIRE (*accourt tout allarmé.*)

Quoi, Monsieur, est-ce tout de bon que vous renoncez à la prudente résolution de faire venir ici les deux sœurs, pour les avoir toujours sous la visière quand elles signeront ?

RICHARD.

Oui, brave & fidèle Grégoire.

GREGOIRE.

Morgué, cela me fâche, parce que vous en serez fâché dans la suite.

RICHARD.

J'aime à te voir tout faire, tout tenter pour plaire à Marton; il est vrai qu'elle a de beaux yeux.

MARTON (*à Ricard.*)

Monsieur, vous êtes trop poli; ...... (*à Grégoire.*) Feins de n'avoir pas remarqué s'ils sont jolis ou laids.

GREGOIRE.

Il ne faut pas de feintise à ça.

MARTON.

Bien.

GREGOIRE (*à Richard.*)

Tatigué, mon grand pere qui étoit Jardinier de votre grand'mère, avait de l'affection pour elle ; ma mère qui était Jardinière de votre père, avait de l'affection pour li. Partant je devons pour bian des raisons vous affectionner itou beaucoup ; & .....

RICHARD.

Cependant tu as beaucoup plus d'affection pour Marton que pour moi.

MARTON (*à Grégoire.*)

Jure qu'il n'en est rien ; il le croira peut-être.

GREGOIRE.

Dites-moi, vous gaussez-vous tous deux de moi ? ou à quel jeu jouons-nous ? Tant y a que Merlin vous brasse je ne sçavons quel tour. Eh ! tatigué, si vous ne voulez pas croire votre fidèle Grégoire, croyez-en du moins la raison, la coutume : tout vous dira qu'un mari doit être présent, quand son accordée boute sa pataraffe à côté de la sienne.

RICHARD.

Si tu dis encore un mot, ta scélératesse sera punie.

MARTON.

C'est en vain que nous feignons, mon cher Grégoire; on est instruit de notre amour. Laisse-toi rouer de coups, s'il le faut; ma tendresse sçaura te faire oublier ces petits malheurs.

GREGOIRE.

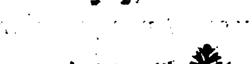
Allez vous promener .... J'enrageons! Je crevons! Cetui-ci me veut battre, l'autre me veut embrasser; & il n'y a, morgué, pas pus de raison d'un côté que de l'autre. Auraient-ils tretous perdu la çarvelle?

RICHARD.

Traîtres! mon bonheur sera votre punition. Emilie signe dans ce moment; je le sens au plaisir qui s'empare de mon ame...... Je ne suis en peine que de sçavoir si je pourrai résister à l'excès de ma joie.

MARTON (*avec malignité.*)

L'amour y pourvoira.





SCENE DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS.

LE NOTAIRE.

La Dame a signé de très-bonne grâce.

RICHARD.

Est-il bien vrai ? Ah ! quelles douceurs ! Volons.

GREGOIRE (*riant voyant arriver Madame Argante.*)

Morgué j'avions raison, place à la Poulette, à la jeune mariée.

RICHARD.

Venez, ma charmante, ma pouponne .... Ciel ! que vois-je ?

MADAME ARGANTE (*appuyée sur Merlin, sort de chez Richard.*)

Votre Epouse. Faut-il qu'on soit obligé de vous tromper pour vous faire acquitter votre parole. Mourez de honte d'avoir causé tant de chagrin à une jolie femme.

RICHARD.

Non : mais j'étouffe de dépit. Par où êtes-vous passée ?

MERLIN.

Par une porte que nous vous indique-

vrons : nous n'avons plus d'intérêt à vous la cacher.

RICHARD.

Oh ! le scélérat ! Que n'ai-je pas à redouter ? Emilie, ma chère Emilie, où êtes-vous ?

MARTON.

La voici. C'est encore l'Hortense que vous avez si cruellement refusée.

EMILIE (*sortant de chez Madame Argante.*)

Oui, Monsieur. Hortense n'est point sortie de son Couvent. J'ai joué alternativement deux rôles : je reprends mon vrai caractère, pour vous prier de pardonner une supercherie à laquelle vous m'avez contrainte. C'est la dernière fois que vous aurez à vous plaindre de moi.

DAMIS.

Je veux vous forcer, par mes bons procédés, à vous féliciter d'avoir comblé mes voeux.

RICHARD.

Ouf ! Je suis confondu... Monsieur le Garde-Note, vous êtes un....

LE NOTAIRE.

Doucement, Monsieur : de quoi vous plaignez-vous ? Vous me priez d'aller présenter le Contrat à votre Future ; je vois Madame Argante ; je sçais que vous lui

aviez jadis fait une promesse ; elle signe, je la laisse faire ; & je suis très-innocent.

MADAME ARGANTE.

Vous hésitez en vain, petit perfide : je suis votre femme, je vous le prouverai ; & je ferai valoir tous mes droits, tous mes droits.

RICHARD.

Et moi je ferai........ du moins.... murer cette maudite porte qui fait mon malheur.

MERLIN.

Nous y consentons.

GREGOIRE.

Il est morgué bian tems.

MARTON (*à Merlin.*)

Je te donne à M. le Marquis : allons faire notre mariage à l'ombre du sien.

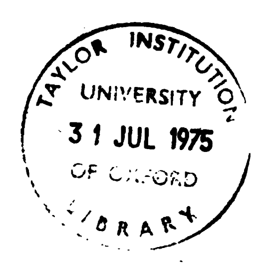
MERLIN.

FIN.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, *le Tuteur Dupé*, Comédie ; & je crois que l'impression peut en être permise, A Paris, le 20 Octobre 1765.

Signé, MARIN.

Le Privilège & l'Enregistrement, se trouvent au Nouveau Théâtre François & Italien.



De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre, 1765.

